

galerie
DUCHAMP
rie

centre d'art
contemporain
de la Ville
d'Yvetot

invitation

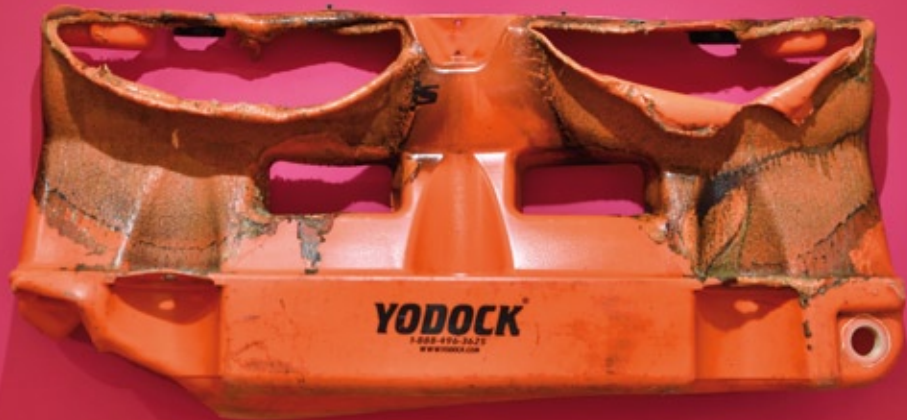
—
vernissage
lecture
vendredi 7 juin
à 18h30

exposition

—
du 8 juin
au 28 juillet
2019

BRÛLER, DIRENT-ELLES

CHANTAL AKERMAN, ARMAN, CÉSAR, RAPHAËL DENIS, SOPHIE DUBOSC
MORGANE FOUREY, ANNE-VALÉRIE GASC, ANA MENDIETA
ANITA MOLINERO, JONATHAN MONK, JÉRÔME PORET, SANDRINE PELLETIER
JULIAN ROSEFELDT ET PIERO STEINLE, VICTORIA SELVA
7 JUIN : CARTE BLANCHE À CATASTROPHES
REVUE DE POÉSIE CONTEMPORAINE



«Ce n'est qu'un début»
Marguerite Duras, *Détruire, dit-elle*, 1969



Les idées d'expositions naissent parfois d'une intuition. D'une conjonction d'impressions informulées, de vagues tensions perçues dans les gaz d'échappement des ronds-points occupés, des éclats d'intense vérité saisis dans le brouhaha d'un dîner, de bribes de réflexions élucubrées le temps d'un trajet. Un contexte trivial et chaotique qui se préoccupe bien peu de cohérence historique, philosophique ou conceptuelle.

Une idée ne devient pas nécessairement une exposition. Il faut pour cela qu'elle persiste. Résiste au crible de nos exigences – à notre paresse aussi.

«Brûler, dirent-elles» est partie du désir, intime, violent, de trouver l'œuvre qui nous brûlerait les yeux. C'est de l'incandescence de cette image qui m'a été confiée – la recherche d'une rencontre esthétique si puissante qu'elle vous éblouit, vous aveugle, vous prive définitivement de la vue – qu'est née «Brûler, dirent-elles». Au départ.

Elle s'est construite progressivement autour d'images silencieuses, impérieuses et espiègles. D'un enchaînement d'images. Un cratère de cendres – matérialisation d'une image mentale que Victoria Selva est allée chercher dans le désert de Sedan (USA) et dont elle a rapporté non pas le film qu'elle était partie réaliser mais les restes de ses vêtements brûlés. La fumée qui escamote les silhouettes de poudre explosive mises à feu dans les films Super-8 de la toute jeune Ana Mendieta. La sculpture au chalumeau, au fil chaud et au four domestique d'Anita Molinero. L'insistance de Sophie Dubosc à faire avec des cendres, ce résidu de combustion, reste ultime, de nouvelles formes puisées dans un réel hanté. L'idée croise Etel Adnan et ses paysages aux couleurs ardentes, Simone Fattal et ses figures ancestrales en céramique, Jérôme Poret et ses fantômes sonores, Sandrine Pelletier et ses installations calcinées, Chantal Akerman – son merveilleux et nocif court-métrage *Saute ma ville* (1969). Et bute sur *Détruire, dit-elle*, cet autre «récit», publié par Marguerite Duras au lendemain de Mai 1968.

S'il y est question de la circulation du désir à travers les regards que les personnages se portent plus qu'ils ne s'échangent, s'il y est question de résistance – aux conventions sociales et à l'autorité –, ce récit est, pour l'auteure, avant tout politique. Politique en ce qu'il esquisse une «Rupture» – titre de la collection que le roman était censé inaugurer pour «rassembler des ouvrages (...) pourvu qu'ils participent les uns et les autres de l'esprit d'insoumission»¹. Rupture parce qu'elle imagine un «départ à

zéro» qui se situerait «au niveau de la vie intérieure»: «Je crois que (...) si l'homme ne change pas dans sa solitude, rien n'est possible, toutes les révolutions seront truquées»².

Contenue dans le titre, l'énonciation de l'acte est aussi politique que l'acte qu'elle énonce. Politique aussi de confier cette injonction (invitation? constatation?) à un sujet féminin, ici incarné à plusieurs: si «Brûler, dirent-elles» n'est pas un manifeste militant, les artistes invité·e·s portent néanmoins un engagement, qui se traduit dans une ironie acerbe, parfois teintée de désespoir, l'intégration de formes, d'images ou de pratiques passées voire ancestrales projetées au présent.

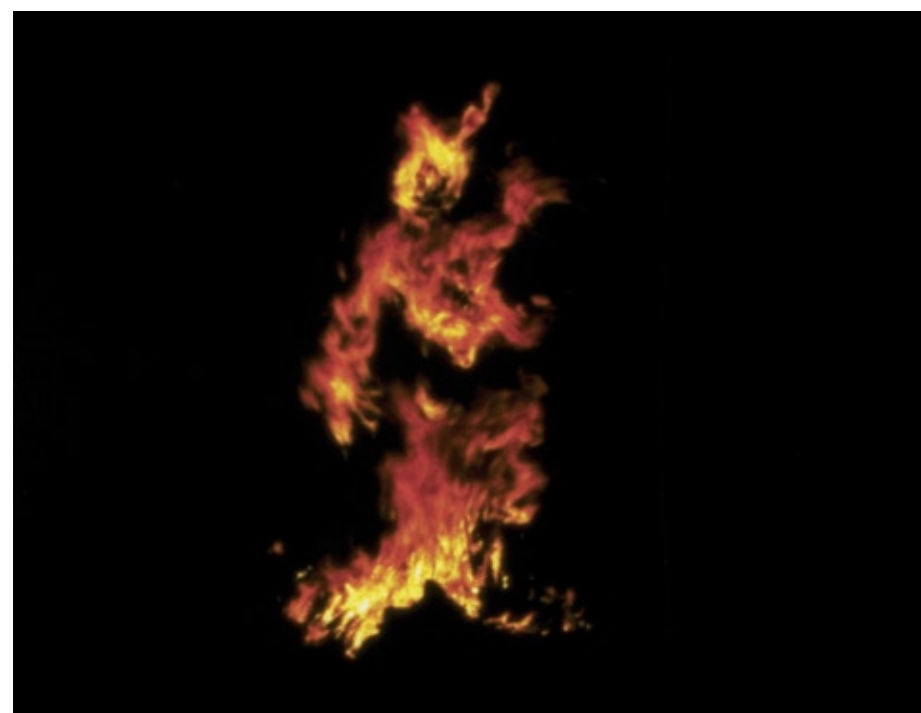
Une énonciation qui s'incarne aussi dans une invitation à *Catastrophes*, revue de poésie contemporaine découverte comme le reste, au gré du hasard, tard, en discutant de tout et rien, appuyée à un rebord de fenêtre. «*Catastrophes*, avec son pluriel optimiste, publie des textes dont l'écriture travaille à la fois au bouleversement du cours des choses, et à la création, dans la voix, d'un autre-chose» énoncent ses fondateurs, «résolus mais aveugles, catastrophés mais opiniâtres».

Catastrophé mais opiniâtre: ce serait, de ce que je sais, un portrait assez juste de Pascal Pillu, ardent collectionneur avec qui le dialogue se poursuit. Ses propositions pour «Brûler, dirent-elles» contemplent le désastre de notre monde avec une énergie joyeuse (César, *Combustion d'allumettes*, circa 1970; Arman, *Cadre brûlé* (de la série *Day After*), 1987), parfois circonspecte (Julian Rosefeldt, *Detonation Deutschland*, 1996; Anne-Valérie Gasc, *Démocratie*, 2015) voire salutairement ironique (Morgane Fourey, *Sans titre*, 2016; Jonathan Monk, *Small Fires Burning*, 2003). Si c'est la fin, ce pourrait être celle d'un monde et pas nécessairement du monde.

Julie Faitot

1. Mars 1969. «À propos de *Détruire, dit-elle*», in Marguerite Duras, 2011. *Œuvres complètes*, tome II, Paris, Gallimard, collection La Pléiade: p.1162.

2. Ibid: p.1166.



Couverture:

Anita Molinero, *Plastic Butcher: Yodock*, 2016-2018. Polypropylène, 200x80x40 cm. © Rebecca Fanuele. Courtesy the artist & Galerie Thomas Bernard/Cortex Athletico.

Ci-dessus, de haut en bas:

César, *Combustion d'allumettes*. Allumettes brûlées sur carton, circa 1970, 30x22 cm. Collection Angelica & Pascal Pillu.

Ana Mendieta, *Untitled: Silueta Series*, 1978. Super-8mm film transferred to high-definition digital media, color, silent. Running time: 6:31 minutes. Edition of 8 with 3 APs. © The Estate of Ana Mendieta Collection, LLC. Courtesy Galerie Lelong & C°.

Sophie Dubosc, *Pesons*, 2019. cendres, eau. © Sophie Dubosc.



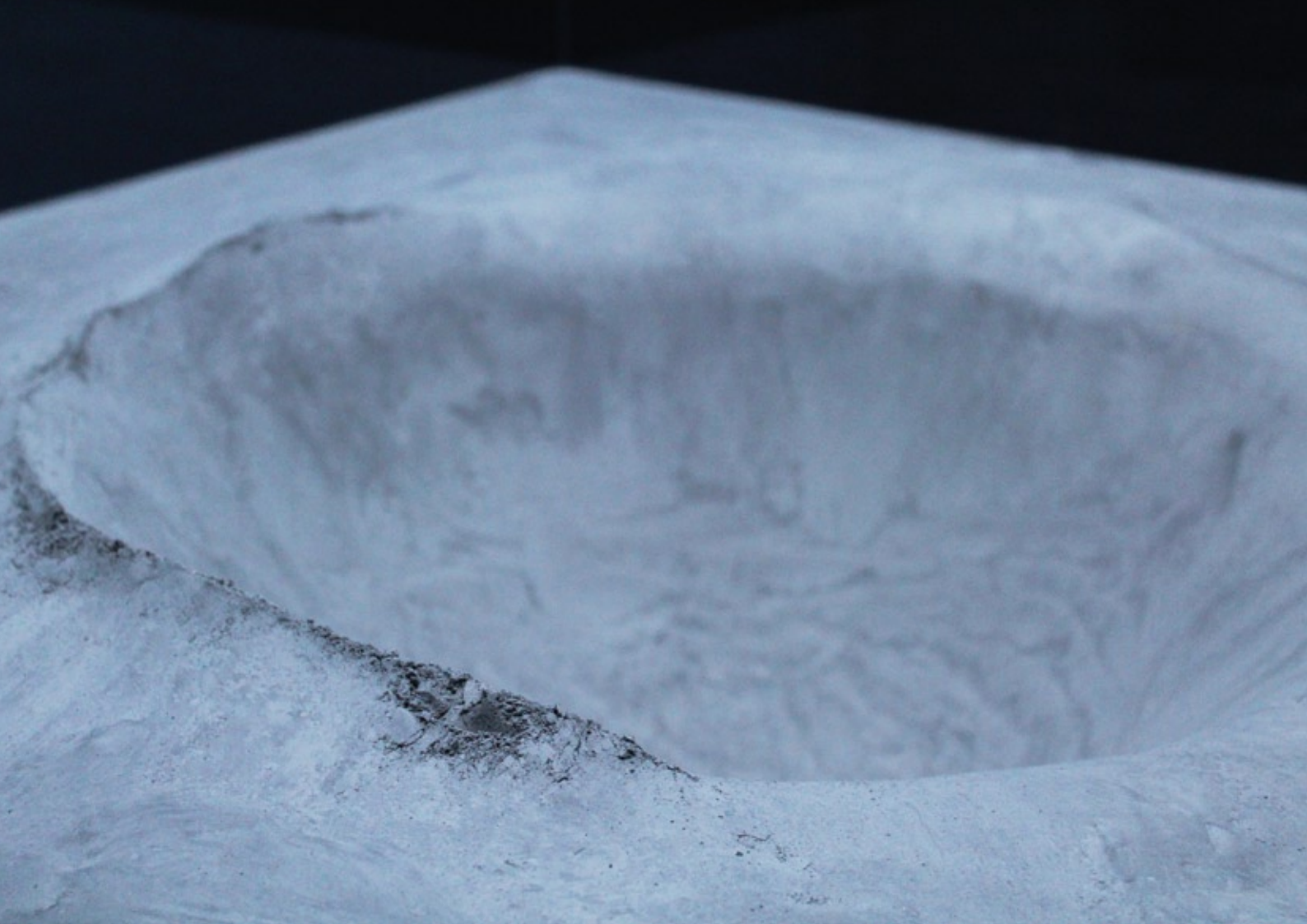
Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite:

Anita Molinero, *Le Bayou anciennement dite La Régina*, 2012-2015. Gazinière inox, poubelle polypropylène, polyester extrudé, fourrure, poches plastique, 150x195x90cm. © Rebecca Fanuele. Courtesy the artist & Galerie Thomas Bernard/Cortex Athletico.

Jérôme Poret, *Phonograouze de mâchefer*, 2017-2019. techniques mixtes, dimensions variables. Coproduction: Labelle69, Région Normandie, Le SHED. Réalisation: CIRVA – Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques, Marseille. Atelier Phénomène, Studio Dkmastering, Paris. Le projet a bénéficié de l'Aide au projet 2018 de la FNAGP © Christelle Notelet 2017.

Anita Molinero, *Sans titre (phare)*, 2010. polycarbonate, phare de voiture, 36x37x15cm. © Rebecca Fanuele. Courtesy the artist & Galerie Thomas Bernard/Cortex Athletico.

Julian Rosefeldt et Piero Steinle, *Detonation Deutschland*, 1996-2002. vidéo. Collection Angelica & Pascal Pillu.



Galerie Duchamp
centre d'art contemporain
de la Ville d'Yvetot

Créée en 1991, la Galerie Duchamp est un centre d'art contemporain c'est-à-dire un lieu dédié à la transmission, à l'expérimentation et à la découverte de la création artistique d'aujourd'hui. On y travaille avec des artistes vivants qui viennent y fabriquer et y présenter des œuvres pensées spécifiquement pour le lieu.

Cette donnée permet à nos visiteurs et nos élèves une rencontre privilégiée avec les premiers acteurs de la création d'aujourd'hui. Elle organise 4 à 5 expositions par an et amène, depuis 20 ans maintenant, des artistes dans les écoles, collèges et lycées d'Yvetot et sa région (programme des *Iconoclasses*). Elle développe enfin une activité d'édition et d'enseignement.

Pour le vernissage de «*Brûler, dirent-elles*», la Galerie Duchamp invite *Catastrophes*, revue de poésie contemporaine, vendredi 7 juin 2019 à partir de 18h30.

7 rue Percée 76190 Yvetot
www.galerie-duchamp.org
02 35 96 36 90
galerie.duchamp@yvetot.fr

Entrée libre et gratuite
du mercredi au dimanche
de 14h à 18h et sur rendez-vous

Dimanche à Duchamp

Les premiers dimanches du mois, la Galerie Duchamp propose gratuitement un rendez-vous autour de l'exposition du moment ainsi qu'un goûter et un événement. Adultes seuls et accompagnés, familles nombreuses et petites personnes bienvenus.

Atelier Modelage :

Dimanche 8 juin 2019 14h30-16h30

Expérimentez le travail de la terre.
Suivi d'un goûter d'été au jardin.

«Exercices de style»

Dimanche 7 juillet 2019 14h30-16h30

Dans ses *Exercices de Style* 1947, Raymond Queneau raconte 99 fois la même histoire de 99 façons différentes. Sur le même principe, racontez l'exposition «*Brûler, dirent-elles*» à travers des exercices de dessins, de collage, de photographie ou d'écriture. Composez ensuite votre goûter.

Accueil des scolaires et des groupes

Les expositions de la Galerie Duchamp sont ouvertes gratuitement à tous les curieux, désireux de mieux connaître l'art d'aujourd'hui. Ils y seront accueillis et accompagnés pour apprendre à regarder, éprouver et apprécier les œuvres et ce qu'elles ont à dire de notre monde.

Afin de se familiariser avec la création artistique contemporaine, les classes et les groupes sont accueillis sur rendez-vous pour des visites et des ateliers. Lors de leur venue, les groupes doivent être encadrés (enseignants, parents d'élèves et/ou assistants pédagogiques). L'équipe de la Galerie présente l'exposition puis anime un atelier de pratique artistique visant à mettre en évidence les notions abordées lors de la visite. Des dossiers pédagogiques peuvent être fournis sur demande pour préparer ou prolonger les rendez-vous.

Visites et ateliers sur rendez-vous, gratuits.

Renseignements et inscriptions : Fabienne Durand, 02 35 96 36 90 ou galerie.duchamp@yvetot.fr